

Colloque e-Prep
Intervention Alain CADIX
7 mai 2002

Monsieur le Sénateur,
Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,
Chers collègues,

Je voudrais tout d'abord remercier Gérard Debeaumarché et Nathalie Van de Wiele d'avoir bien voulu inviter la Conférence des Grandes Ecoles (CGE) à intervenir en conclusion de ce colloque, et les féliciter pour sa qualité et sa réussite.

Mon propos se structure en deux parties. Dans la première je souhaite vous faire partager quelques modestes réflexions sur le vaste et difficile sujet des TICE, suscitées par ce colloque. Dans la seconde j'élargirai mon propos à d'autres thèmes de réflexion et d'action partagés par les GE et les CPGE.

Les CPGE et les GE se rencontrent sur l'essentiel : la qualité de leurs enseignements, toujours perfectible, mais qui en fait un axe majeur de différenciation. Les TICE doivent y contribuer.

Mais les TICE, au-delà de la nouveauté technologique, renvoient à un nouveau paradigme en matière d'enseignement. Et sans faire un cours d'histoire des sciences et des techniques ou d'épistémologie, on sait bien que face à un nouveau paradigme susceptible de recomposer un univers, les acteurs naviguent entre scepticisme et idéalisme. Pour ma part, sans grande prétention, entre « techno – scepticisme » et « techno – utopie », je vous propose de choisir le « techno – réalisme » :

- Le techno – réalisme nous dit qu'une nouvelle technologie, pour diffuser, doit résoudre des problèmes concrets que des méthodes traditionnelles ne peuvent résoudre seules, ou qu'elles traitent de façon peu satisfaisante. Ce sont des dysfonctionnements supprimés ou des difficultés estompées qui assoient le bien-fondé du recours à une nouvelle technologie.
- Le techno – réalisme nous demande de prendre en compte le plus tôt possible (et même d'anticiper) les exigences et les problèmes nouveaux qu'une technologie en développement génère dans sa mise en œuvre. Par exemple, le fait que les TICE appelle plus d'autonomie de la part des apprenants, une certaine aptitude, et une certaine volonté, à apprendre par soi – même.
- Le techno – réalisme nous invite à prendre en compte les blocages culturels, les inerties organisationnelles, pour les dépasser, les surmonter. Ici, le métier traditionnel des enseignants risque d'être partiellement remis en cause. Ils s'interrogent sur leur valeur ajoutée future. Comme dit superbement Montaigne : « Craignant de souffrir, ils souffrent déjà de ce qu'ils craignent ». Et aucun discours n'est susceptible de les rassurer, de les convaincre. Seul l'exemple peut les entraîner. Il revient donc aux innovateurs, ceux qui ont franchi le pas les premiers en prenant des risques, de démontrer que des dysfonctionnements sont supprimés et que des difficultés sont estompées, que les enseignants ont toujours un rôle central à jouer.

- Le techno – réalisme nous dit qu'il faut savoir intégrer la dimension temporelle, ne pas sous-estimer le temps nécessaire à l'acculturation des différents acteurs à la nouvelle technologie. Le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui, dit l'adage. La route est longue. Il faut garder le cap (ce qui n'exclut pas de tirer des bords) même si parfois on peut avoir l'impression de régresser.
- Le techno – réalisme nous demande de concevoir un modèle de développement et une économie générale des projets qui soient supportables. Le rapport « efficacité / coûts » doit être maximisé. Cela peut conduire à :
 - o la mutualisation, souvent évoquée ici, mais qui génère des résistances à vaincre (syndrome N.I.H.). La CGE a mis en place une base de données (hébergée sur le site web de l'INT Evry) où sont recensés les produits TICE développés par des GE. L'objectif est de mettre en relation les GE, d'éviter que chacune dans son coin réinvente la roue,
 - o l'association avec des opérateurs (comme par exemple des éditeurs),
 - o la prise en compte par les pouvoirs publics dans le cadre de la mission de service public d'éducation, ou dans le cadre de politiques d'aménagement du territoire ou de réduction de disparités sociales.
- Le techno – réalisme doit, à mes yeux, se doubler d'un « techno – humanisme ». La nouvelle technologie doit faire progresser les hommes, elle doit mieux les réunir. On doit veiller, à chacun des niveaux, à ne pas laisser des établissements, laisser des enseignants, laisser des étudiants, sur le bas côté de la route. C'est une question de solidarité. A cet égard, je crois que régionalement les GE peuvent (doivent) tendre la main aux CPGE, quand cela est possible et souhaité.

*
* *

Ce point me conduit naturellement au second volet de mon intervention. Les GE et les CPGE ont partie liée. Nous avons à relever les mêmes défis, et, je le crois, ensemble. Je vais en citer quelques uns, peut-être les principaux.

- La société change, la jeunesse change, les étudiants changent. Ils ont un autre rapport à leur environnement, à l'école, au travail. Nous devons le prendre en compte dans nos approches pédagogiques. Il se peut que les TICE le facilitent. Je vois un moment crucial dans leurs parcours où nous devons faire un effort collectif d'adaptation. C'est celui du passage du secondaire au supérieur. Pour beaucoup, la marche à franchir est très haute. La CGE a mis en pace un groupe de travail associant des représentants d'associations d'enseignants du secondaire et du supérieur, dont des CPGE, pour travailler à la réduction des écarts de méthodes et de programmes entre les classes pré – bac et les classes post – bac. Il fera des propositions, en particulier à l'IGEN.
- Deuxième défi : l'arrêt de la baisse du nombre de bacheliers S poursuivant des études scientifiques. Cette baisse correspond à un mouvement de fond, résultante d'un faisceau de raisons. Seul un travail de fond pourra y pallier. Nous y revenons tout de suite.
- Troisième défi : l'ouverture sociale des 3^o cycles et des GE. Des déterminismes culturels et sociaux détournent certaines catégories sociales de l'enseignement supérieur long,

comme d'autres détournent trop de filles des formations d'ingénieurs. Là aussi, seul un travail de fond peut traiter ces questions.

Pour ces deux défis, la CGE a engagé plusieurs actions. D'abord, elle met en place des correspondants régionaux qui auront, entre autres responsabilités, celle d'engager et de coordonner des actions de communication, soutenues dans le temps, en particulier vers les enseignants du secondaire qui sont des conseillers pour les collégiens et les lycéens, et des prescripteurs pour les familles, irremplaçables. Par leur relais, ils doivent contribuer à démythifier les GE (et les CPGE) pour nombre de familles modestes, et les études d'ingénieurs pour beaucoup de filles et leurs parents. Ensuite la CGE a mis en place une action « Tremplins STI et STT » pour tenter de développer les flux de bacheliers STI et STT admis dans les GE, à côté des systèmes de classes préparatoires existants. Bien sûr cela prendra du temps, mais il faut bien commencer... Je veux là rendre un hommage particulier à Christian Margaria, directeur d'INT Télécoms, président de la commission « Amont » de la CGE, ici présent, pour le travail engagé par sa commission et les groupes de travail qui lui sont périphériques.

- Quatrième défi : la création de l'Espace européen d'enseignement supérieur. La CGE est favorable à sa création. Les GE ont mis en place le système ECTS. Mais il ressort de nos réflexions et de nos échanges avec nos partenaires européens que la mobilité des étudiants jouera pleinement plutôt à partir de la 3^{ème} année après le baccalauréat. Avant, au moment où l'on met en place les fondements, la mobilité serait mal venue. La création de cet Espace européen nous conduit à progresser encore sur plusieurs voies :
 - o La qualité de nos étudiants et donc, en particulier, la qualité de nos procédures de sélection (CPGE et GE ont là un chantier permanent à mener en coopération),
 - o La qualité de nos enseignants : il faut, en particulier, que les enseignants des CPGE soient toujours recrutés parmi les meilleurs enseignants du secondaire, et qu'ils pussent évoluer vers d'autres responsabilités dans les GE ou les universités,
 - o La qualité de nos enseignements, leur excellence. Les TICE doivent y contribuer. J'ai commencé par là, je conclus par là.

C'est la qualité de notre enseignement qui maintiendra le système des GE (où les CPGE ont toute leur place) comme une évidence incontournable dans l'Espace européen, et d'abord national, de l'enseignement supérieur. Je vous remercie de votre attention.